



Le scandale de Mayerling (30 Janvier 1889)



L'archiduc Rodolphe de Habsbourg (1858-1889) héritier du trône de l'empire d'Autriche-Hongrie



L'archiduchesse Stéphanie née princesse de Belgique (1864-1945) son épouse



La baronne Maria Vetsera (1871-1889) fille d'un diplomate et maîtresse de l'archiduc, retrouvée morte à ses côtés

1. Une mort infamante pour l'héritier du trône Austro-Hongrois

Le 30 Janvier 1889 une nouvelle éclate, qui fait l'effet d'une bombe : l'archiduc héritier du trône Austro-Hongrois, le prince Rodolphe, 31 ans, fils unique de l'empereur François-Joseph et de la célèbre Elisabeth de Bavière dite Sissi, a été retrouvé mort dans son pavillon de chasse de Mayerling.

L'archiduc héritier (« Kronprinz ») est un habitué des scandales. Enfant secret et taciturne, marié sans amour en 1881 à la princesse de Belgique, c'est un homme profondément malheureux. Ses parents ne s'entendent pas, les journaux traitent sa mère de folle et il n'est pas heureux en ménage. La naissance en 1883 d'une fille semble disloquer définitivement le couple : l'archiduchesse est laide et colérique, l'archiduc réputé le plus bel homme de son temps collectionne les maîtresses. Il attrape rapidement une maladie vénérienne (sexuellement transmissible) qui le stérilise. Il s'étourdit alors dans les plaisirs, l'alcool, la drogue, le jeu, la chasse et chacune de ses frasques est colportée par les journaux à scandales.

Politiquement, l'archiduc détonne aussi. Maintenu fermement à l'écart du pouvoir par son père l'empereur, il prend le contre-pied de toutes les décisions de celui-ci. L'archiduc est aussi libéral (favorable aux libertés), démocrate, francophile (partisan de la France) et fédéraliste (partisan d'une représentation démocratique de toutes les minorités nationales présentes dans l'empire) que son père est réactionnaire, absolutiste (il règne depuis 1848 !), germanophile (partisan de l'Allemagne) et centralisateur. Le père et le fils se disputent fréquemment et l'archiduc écrit des articles politiques dans de nombreux journaux d'opposition.

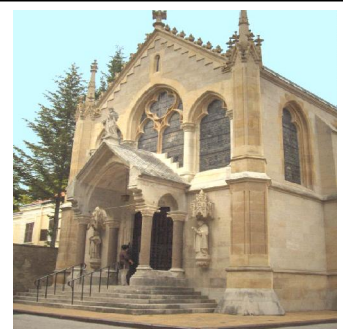
En 1887 il rencontre une jeune beauté, la baronne Maria Vetsera âgée de 16 ans. Il tombe éperdument amoureux de la jeune fille et ils entament une liaison quadruplement scandaleuse : lui est marié, elle n'est pas de sang royal, l'empereur a été l'amant de la mère de la jeune fille (n'en est-il pas le père ?) et elle est beaucoup plus jeune que lui. Malgré (à cause de ?) la fureur de l'empereur, l'impératrice et plusieurs membres de la famille impériale soutiennent les amants. En ce jour de Janvier 1889 le scandale est épouvantable : on suppose l'archiduc assassin de la jeune femme, infanticide (on a murmuré qu'elle était enceinte) et suicidé ce qui est un crime aux yeux de l'Eglise catholique. La confusion qui règne dans les heures suivant la nouvelle, et les versions contradictoires qui circulent alimentent rapidement la thèse d'un meurtre et d'un complot contre l'archiduc Rodolphe.



Le pavillon de chasse de Mayerling



La pièce où les corps furent trouvés



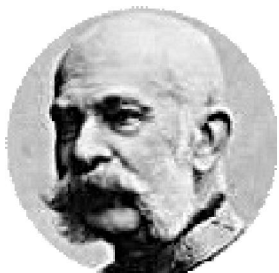
Le pavillon a été rasé et un couvent reconstruit à son emplacement

2. La crise de succession et les premières rumeurs d'assassinat

Le mort de l'archiduc ouvre une véritable crise diplomatique en Europe et en Autriche. Unique fils de l'empereur, l'archiduc ne laisse d'une fille et deux sœurs incapables à succéder au regard de la constitution autrichienne, le trône passera donc non pas à un frère de l'empereur (ils sont tous morts à cette date) ni même à un de ses neveux (l'exceptionnelle longévité de François-Joseph a décimé sa famille proche) mais à un petit-neveu, François-Ferdinand. Courtaud, militariste, celui-ci n'inspire pas confiance à la plupart des minorités nationales de l'empire austro-hongrois, contrairement à Rodolphe qui prévoyait de leur accorder de larges pouvoirs. La transmission du trône à un héritier aussi lointain ne saurait être que périlleuse pour l'empire et provoquer contestations, agitations si ce ne n'est révoltes. La stabilité de l'Etat autrichien est donc menacée. L'assassinat de François-Ferdinand à l'été 1914 provoquera la Première Guerre Mondiale et la dislocation de l'empire en 1917 à la mort de François-Joseph.

D'autre part, par souci de préserver la réputation de la dynastie, François-Joseph met tout en œuvre pour dissimuler la vérité. On annonce d'abord que l'archiduc a été victime d'une crise cardiaque. Ensuite, puisque le corps doit être exposé et qu'on ne peut dissimuler le crâne éclaté d'un coup de pistolet, on parle puis d'une apoplexie (hémorragie cérébrale) pour expliquer le bandage autour de la tête. De son côté l'impératrice parle d'empoisonnement, puis on apprend la présence de Maria Vetsera aux côtés de l'archiduc. Pour permettre à son fils d'être enterré chrétiennement, l'empereur interdit qu'on parle de suicide puis s'y résout finalement.

Mais de nombreux témoins parlent d'un meurtre. L'archiduchesse Gisèle, sœur aînée de Rodolphe, relève des traces de coups violents sur le corps de son frère, et les ouvriers qui remettent la pièce en état attestent de traces de lutte: meubles brisés, taches de sang, fenêtres fracassées laissant penser à une prise d'assaut du pavillon. D'autre part, le pistolet retrouvé sur les lieux n'est pas celui du prince, et toutes les balles tirées ne provenaient pas de l'arme en question. Enfin, quelques jours avant sa mort l'archiduc a eu une dispute si violente avec son père que les courtisans, les domestiques et les journalistes en ont entendu parler et s'en sont fait l'écho dans les journaux. Rapidement, on a pensé que le vieil empereur portait une part de responsabilité dans la mort de son fils, d'autant que l'impératrice à partir de ce moment là s'est obstinément refusée à cohabiter avec lui. Même les ambassades se sont fait l'écho de ces rumeurs d'assassinat.



L'empereur François-Joseph règne sur l'Autriche depuis 1848. Il refuse toute démocratisation de l'empire et s'oppose fréquemment à son fils et héritier l'archiduc Rodolphe.



L'impératrice Elisabeth autrefois célèbre pour sa beauté, est désormais une vieille chose ridée qui refuse d'apparaître en public ou même de vivre à Vienne.



L'archiduc Louis-Salvator d'Autriche-Toscane très proche de son cousin Rodolphe et partisan comme lui d'une réforme de l'empire



La baronne von Walersee-Larish cousine de Rodolphe et amie de Maria Vetsera, c'est elle qui les présente et favorise leur liaison.

3. La thèse du complot d'Etat

Si l'archiduc ne s'est pas suicidé, c'est qu'il a été tué. Soit sur ordre de l'empereur, car il est prouvé que Rodolphe préparait avec la complicité de son cousin Louis-Salvator un coup d'Etat. Les deux hommes se seraient partagé l'Autriche et la Hongrie. Comme par hasard, Louis-Salvator a mystérieusement disparu en mer après la mort de son cousin. Autre possibilité, l'archiduc a éventé un autre complot et a été assassiné alors qu'il s'appêtait à le révéler à son père. Autre hypothèse, le chancelier (premier ministre allemand) Bismarck, soucieux de préserver l'alliance austro-allemande, a fait assassiner l'héritier du trône qui était beaucoup trop favorable à la France à son goût. Dernière idée, l'archiduc aurait été assassiné sur instigation de la France parce qu'il refusait de renverser son père, pro-allemand.

Quoi qu'il en soit, la dernière impératrice d'Autriche Zita de Bourbon-Parme a affirmé dans ses mémoires que Rodolphe avait été assassiné, mais sans dire pourquoi ni le prouver.

Pour l'Histoire, l'archiduc Rodolphe s'est donc suicidé après avoir assassiné sa jeune maîtresse.

4. La dislocation de la famille impériale

François-Joseph ne surmonte pas la mort de son unique fils et les accusations voilées contre lui. Il s'enferme plus que jamais dans l'intransigeance politique. En profond désaccord avec son petit-neveu François-Ferdinand, désormais son héritier, il refuse toute réforme politique ce qui précipitera la chute de l'empire austro-hongrois en 1917.

De son côté l'impératrice, après avoir tenté en vain de communiquer avec l'âme de son fils, trouve refuge dans les voyages et commence ce qu'elle appelle « le vol de la mouette ». Elle écrit dans son journal : « j'attends la mort comme une délivrance ». Elisabeth de Bavière ne s'est jamais occupé de son fils, lui préférant sa sœur cadette Marie-Valérie qu'elle surnommait *Kedvesdem* (« la chérie » en hongrois). La rigide impératrice l'a critiqué violemment au moment de son mariage car elle désapprouvait le choix de Stéphanie de Belgique, et elle surnommait sa belle-fille « l'endive ». Après avoir découvert sa liaison, elle l'a encouragé dans cette voie car elle soutenait tout ce qui pouvait ennuyer l'empereur. Elle culpabilise après le suicide de son fils. Elle mourra assassinée par un anarchiste en 1898.